



01

FRAGMENTATIONS

TRAJECTOIRES CONTRE-NATURE

A Constructed World, Vahram Aghasyan, Jean-Max Albert, Fayçal Baghriche, Dominique Blais, Martin Boyce, Victor Burgin, Hreinn Fridfinnsson, Jef Geys, Dan Graham, Joachim Koester, Maria Loboda, Urs Lüthi, Tony Matelli, Gordon Matta-Clark, Natacha Nisic, Walid Raad, Lucy Skaer, Kristina Solomoukha, Pierre Thoretton, TTrioreau, Anne-Mie Van Kerckhoven, Franz Erhard Walther, Raphaël Zarka

Une exposition organisée par le Frac des Pays de la Loire avec les œuvres de sa collection et des emprunts aux Frac Bretagne et Poitou-Charentes en partenariat avec le Conseil général de Loire-Atlantique.

Commissariat d'exposition : Sébastien Pluot

Exposition du 18 février au 25 avril 2011
au domaine départemental de la Garenne Lemot
Gétigné-Clisson



Fragmentations

Trajec-toires contre-nature

Installé dans le parc de la Garenne Lemot, le Pavillon de Dan Graham fragmente la perception d'un paysage qui a pourtant été composé afin de produire l'illusion d'une continuité harmonieuse. Bien que l'œuvre ait recours à différents procédés d'assimilation au paysage (le reflet, la treille accueillant la végétation, le bassin prolongeant la rivière), les matériaux empruntés à l'architecture moderniste sont radicalement hétérogènes au site. Les effets de transparence et de réflexion démultiplient la perception du paysage, soulignant le caractère fictif de ce lieu constitué de renvois à trois périodes passées : l'Antiquité, la Renaissance et la période romantique. Les effets de fragmentation, de scansion et de discontinuité sont à la fois physiques, temporels et psychiques.

D'une manière générale, les phénomènes de fragmentation impliquent une mise en péril des recherches de continuité, de pureté et d'aspiration à la totalité qui sont traditionnellement associés à la nature et au paysage. Les œuvres qui mettent en scène des phénomènes fragmentaires contredisent l'idéal d'une nature harmonieuse, originelle et autonome, telle que les premiers romantiques allemands l'imaginaient. Cette totalité devait se définir, selon certains d'entre eux, par une recherche de continuité entre le sujet et la nature. C'est ainsi que la forme littéraire du fragment dans le Romantisme allemand est en relation avec un Moi toujours à la recherche de sa complétude, mais dont l'accomplissement ne peut mener qu'à un échec. Seule la nature était pour eux un tout, alors que le fragment demeurerait nécessairement inachevé. Or, depuis les débuts de la modernité, la nature ne peut plus se définir comme totalité, ou alors sous la forme d'une fiction, un fantôme ou un artifice. Chaque revendication d'une complétude harmonieuse serait une manière de refouler les caractères fragmentaires, impurs, discontinus, autant de phénomènes emblématiques à la fois de la vie moderne et constitutifs de la réalité de la vie psychique. L'exposition rassemble des œuvres qui évoquent différents principes de fragmentations. Partant des deux œuvres *Mirror Window Corner Piece* et *Pergola/Two-Way Mirror Bridge for Clisson*, de Dan Graham, les phénomènes de fragmentation viennent interroger la manière dont l'art a entrepris de représenter le paysage « naturel », urbain et mental, à différentes époques et dans différents contextes.

Perspectives fragmentées

Les principes de discontinuité et de morcellement remettent en cause l'expérience d'une contemplation apaisée ainsi que les modèles idéologiques de la représentation perspectiviste comme « invention d'un monde dominé, possédé de part en part » tel que le définit Maurice Merleau-Ponty. Nombre

d'œuvres déjouent la perspective classique en présentant des effets de disjonction, de brouillage et de pertes de repères, comme cette route interrompue qui plonge dans le paysage du film de Natasha Nisic ou ces enfants japonais photographiés par Pierre Thoretton qui longent une palissade en béton pour



entrevoir la nature artificielle d'une banquise de zoo en pleine ville. Cette découpe témoigne d'une pratique d'accaparement de la nature propre à la ville moderne et aux principes du colonialisme consistant à prélever des fragments du monde pour les rassembler en un lieu. Un monde moderne où les espaces et les temps ne sont plus continus, ne cessent de s'hybrider, de produire des fractures à l'image de ces paysages ukrainiens découpés par les lignes haute tension, que Kristina Solomoukha a choisi de réaliser en broderie à partir d'images photographiques.

Ruines et destructurations

Les modes de représentation du paysage sont affectés de différentes manières depuis le



XVIIIe siècle. Ainsi, même la ruine, qui fut l'un des motifs récurrents du Romantisme ne porte plus l'idée d'une indéfinition entre l'esquisse et la disparition, mais devient le témoignage anxiogène d'une violence économique dans le film *Ruins of Private Property* de Vahram Aghasyan. Les dimensions essentiellement fragmentaires du paysage affectent aussi la possibilité de sa représentation dans *Small streams* de Hreinn Fridfinnsson. Dans cette œuvre, les éléments constitutifs du paysage, la couleur et le caractère diffracté de la lumière semblent avoir été dépliés en éléments épars : la couleur d'un côté et le scintillement de l'autre. La représentation unifiée étant hors d'atteinte, l'artiste en présente des fragments presque factuels à la manière d'échantillonnages scientifiques.

Nature et science

Le rapport entre la science et la nature se joue aussi à travers une articulation dialectique entre totalité et fragmentation. Dans *Bille de Sharp n°4* de Raphaël Zarka, les marques de découpe d'une forme géométrique provenant du dessin d'un polyèdre régulier inventé par un astronome du XVIIIe siècle sont reportées par l'artiste sur une masse rectangulaire en bois dont la forme, simple et inexpressive, évoque l'art minimal (les *L Beams* de Robert Morris). Cet assemblage entre unité et découpe prend place au sein d'une matière « naturelle » : une bille de bois brut. Le principe d'une rivalité entre nature et science se retrouve aussi dans les *Blue Mark* de Jean-Max Albert qui organisent et confrontent, dans le même espace, l'organisation géométrique et une végétation erratique.



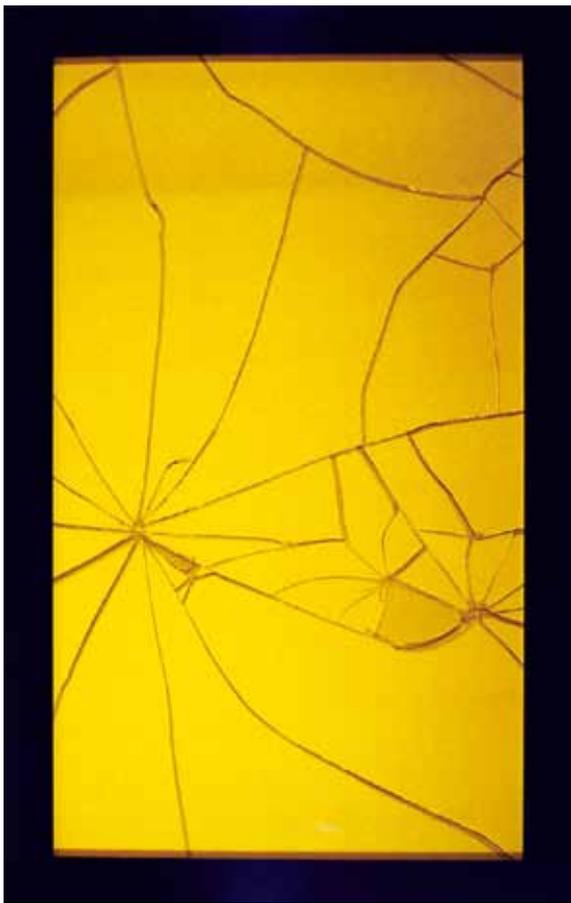
Natures mortes

Les modes de représentation de la nature confrontent un cadre, l'espace de représentation, qui est nécessairement fragmentaire et un ensemble, qui est irréprésentable dans sa totalité. Il est alors question d'exercices de prélèvements. Ainsi, la formule « Nature Morte » écrite dans la peinture de Franz Erhard Walther ne présente pas un morceau prélevé dans la nature comme il est d'usage dans ce genre pictural, mais simplement le terme, comme fragment de la langue qui occupe tout l'espace pictural. De son côté, la photographie d'un miroir brisé de Urs Lüthi intitulée *Nature morte*, insère le motif de la fragmentation dans la dimension fragmentaire de l'exercice pictural.

Politiques de la fragmentation

L'opposition fragmentation/harmonie a toujours porté des dimensions idéologiques. D'une manière générale, la nature et l'art, conçus comme totalité harmonieuse, fournissent un modèle pour le





06

pouvoir politique. La totalité organique harmonieuse du corps social, dont la tête contrôle l'ensemble, permettait de fournir une légitimation de la royauté sous l'ancien régime. Cette conception rejetait toute possibilité d'individuation pouvant menacer l'organisation idéale. Ainsi, les œuvres doivent correspondre à l'image d'une société harmonieuse et non fragmentée afin de servir les intérêts du pouvoir. A cet égard, l'idéalisation de la nature est le modèle emblématique de cette conception illusoire d'un monde unifié. *Epuración electiva*, de Fayçal Baghriche, met en scène un ciel constellé qui se révèle moins harmonieux dès lors que l'on sait qu'il s'agit de drapeaux nationaux dont il n'a gardé que les étoiles. A travers un dispositif sonore et plastique, *Ellipse* de Dominique Blais produit des effets sonores aléatoires, confrontant l'unique et la foule, la synthèse et la diffraction.

Autres dimensions politiques, celles liées à la possibilité du récit historique. Là encore s'opposent la linéarité et la discontinuité. Deux conceptions que Walid Raad (*Atlas Group*) inscrit dans le contexte de la guerre au Liban. Sa vidéo *We Can Make Rain But No One Came To Ask*, présente une vue fragmentée du paysage urbain libanais. Aménageant des zones de disparition et d'apparition, l'image met en scène des phénomènes de résurgences, de spectralité et de survivance propres à la guerre. Ce film, présenté comme un document, témoigne des phénomènes de fragmentation des récits historiques. Des récits constitués de documents et de vérités fondamentalement incertains et incomplets.

Fragmentations du langage
L'espace d'exposition de la villa de la Garenne Lemot est aussi diffracté par les prismes géométriques de Martin Boyce. Cette grille dessinée à partir de

motifs schématiques empruntés aux avant-gardes modernistes renvoie à une sorte d'alphabet produisant une lecture diffractée de l'espace. Les phénomènes de fragmentation du langage sont emblématiques des opérations modernes et l'infinité de possibilités de déplacements sémantiques offerts par le langage engage aussi la possibilité de variations plastiques. Avec *Concrete and abstract thought*, Maria Loboda organise une composition géométrique à partir de motifs empruntés au premier alphabet s'étant émancipé de l'idéogramme. S'il est identifiable en tant que langage, le sens en demeure opaque. En cela, l'artiste souligne le caractère arbitraire et fragmentaire de la relation entre les signifiants graphiques et les signifiés conceptuels.

Fragmentation des espaces/temps

Au début des années 70, Gordon Matta-Clark a développé un travail de découpe d'éléments architecturaux, modifiant les conventions de la perspective et soulignant les limites sociales, économiques et juridiques entre espaces privés et publics. Ses découpes révèlent les dimensions spatiales de l'expérience spatiale dans la ville contemporaine. Une série d'œuvres que nous présentons évoquent certains aspects de ce travail. Notamment la série de photographies de Joachim Koester qui revient trente ans après sur les lieux que Gordon Matta-Clark avait documentés pour l'œuvre *Fake Estates*. Koester confronte ainsi trois périodes de l'histoire : celle de la conquête de l'ouest, alors que les colons envahissent le territoire indien en le découpant en parcelles commercialisables, celle de l'absurdité de l'administration moderne New-Yorkaise qui met en vente des parcelles aussi petites qu'inexploitables, et la période actuelle où rien ne semble avoir changé de ce que Matta-Clark dénonçait dans les années 70. De son côté, TTrioreau a réalisé *GmTT-edge on a ledge n°1*, une maquette en miroir du Frac des Pays de la Loire. Dans cette œuvre, les dimensions fragmentaires sont multiples : d'une part, l'œuvre



08

déplace un élément d'architecture au sein d'une autre architecture, une pratique très spécifique au travail de Matta-Clark. D'autre part, elle multiplie, par les reflets, l'image d'un espace de telle manière que, au lieu de retrouver le paysage du Frac sur les surfaces réfléchissantes, c'est l'intérieur de la villa de la Garenne Lemot qui se diffracte. Cette œuvre ouvre un champ d'interrogation sur le caractère essentiellement fragmentaire de toute œuvre nécessairement transformée par les contextes institutionnels, architecturaux, spatiaux et temporels qu'elle rencontre. Des trajectoires nécessitant d'interroger sans cesse leurs significations infiniment renouvelées. Une réflexion qui se trame dans l'œuvre de Victor Burgin alors qu'il confronte une œuvre pastorale du XVIIIe siècle au contexte muséal et urbain de leur lieu de présentation, la ville de Rennes.

Autonomie et fragmentation
La reprise, la citation et la référentialité sont aussi l'un des



07



09

aspects de l'œuvre *Black Alphabet (after Brancusi)* de Lucy Skaer. L'artiste met en scène *L'oiseau dans l'espace* de Constantin Brancusi. Une icône de l'art moderne dont elle altère deux des qualités : l'œuvre unique se trouve reproduite en multiple et constituée d'un matériau (fragments de charbon) aux aspects inverses de l'original (bronze). De l'unique au multiple, de la brillance à l'opacité, de la cohésion à la fragmentation, cette figure emblématique du Modernisme déchu est renvoyée à une fragilité inerte et impénétrable.

Etats de Nature ?

Les artistes A Constructed World, qui ont notamment co-conçu l'exposition *From Walden To Vegas*, portant sur les modes de représentation du paysage américain, proposent une performance musicale, une vidéo et une installation prolongeant leur projet *Hobbes Opera, 7 Nation Army*. Ce projet repose sur une interprétation des théories de

Hobbes concernant la notion d'état de nature. Selon le philosophe anglais, l'homme serait essentiellement mauvais à un état de nature et la société aurait pour fonction de le civiliser par la peur exercée par le souverain. En 2008, au CAPC de Bordeaux, le collectif A Constructed World organise une performance au cours de laquelle une guitare à six manches est découpée sur scène à la scie mécanique. La notion de musique en tant que forme sonore domestiquée, contrôlée et civilisée a été ainsi fragmentée violemment.

Lors du vernissage, six musiciens installés dans les six pièces de la villa de la Garenne Lemot jouent simultanément sur l'instrument en morceaux.

Sébastien Pluot

Légendes :

- 01- Dan Graham, *Pergola/Two-Way Mirror Bridge for Clisson*, 1989. Œuvre de la collection du Frac des Pays de la Loire réalisée dans le cadre des Ateliers internationaux. Cliché Jonathan Boussaert
- 02- Natacha Nisic, *e*, 2009. Collection du Frac Bretagne. Cliché : DR
- 03- Vahram Aghasyan, *Ruins of Private Property*, 2007. Collection du Frac Bretagne. Cliché : DR
- 04- Kristina Solomoukha, *Paysage 1*, 2008. Collection du Frac Poitou-Charentes. Cliché : DR
- 05- Franz Erhard Walther, *Nature morte*, 1958 de l'ensemble *Wortbild*. Collection du Frac Bretagne. Cliché : DR
- 06- Urs Lüthi, *Nature morte*, 1991. Collection du Frac Poitou-Charentes. Cliché : DR
- 07- Martin Boyce, *For 1925 Avenue d'Automne*, 2006. Collection du Frac des Pays de la Loire. Cliché : Marc Damage
- 08- Walid Raad, *We Can Make Rain But No One Came To Ask*, 2006. Collection du Frac Poitou-Charentes. Cliché : DR
- 09- Lucy Skaer, *Black alphabet (after Brancusi)*, 2008. Cliché : DR
- 10- TTrioreau, *GmTT-ck/edge on a ledge n°1*, 2005. Œuvre de la collection du Frac des Pays de la Loire réalisée dans le cadre des XIXe Ateliers Internationaux. Cliché : Marc Damage



10

Ce journal est édité à l'occasion de l'exposition :

Fragmentations *Trajectoires contre-nature*

A Constructed World, Vahram Aghasyan, Jean-Max Albert, Fayçal Baghrich, Dominique Blais, Martin Boyce, Victor Burgin, Hreinn Fridfinnsson, Jef Geys, Dan Graham, Joachim Koester, Maria Loboda, Urs Lüthi, Tony Matelli, Gordon Matta-Clark, Natacha Nisic, Walid Raad, Lucy Skaer, Kristina Solomoukha, Pierre Thoretton, TTrioreau, Anne-Mie Van Kerckhoven, Franz Erhard Walther, Raphaël Zarka

Une exposition organisée par le Frac des Pays de la Loire avec les œuvres de sa collection et des emprunts aux Frac Bretagne et Poitou-Charentes en partenariat avec le Conseil général de Loire-Atlantique.

Commissariat d'exposition : Sébastien Pluot

Du 18 février au 25 avril 2011

Cette exposition est présentée dans le cadre d'une convention entre le Frac et le Conseil général de Loire-Atlantique.

- Horaires d'ouverture : ouvert tous les jours (sauf le lundi) de 14h à 17h30

entrée libre

À voir aussi dans le parc de la Garenne Lemot :

Dan Graham, *Pergola/Two-Way Mirror Bridge for Clisson*, 1989.

œuvre de la collection du Frac des Pays de la Loire.

Pascal Convert, *L'appartement de l'artiste*, 1990. œuvre de la collection du Frac des Pays de la Loire.

Jean Clareboudt, *Étude pour la Grande Oblique haute d'Ivry*, 1989.

œuvre de la collection du Fnac.

Domaine départemental de la Garenne Lemot

Route de Poitiers/RN 149

44190 Gétigné-Clisson

T. 02 40 54 75 85

www.loire-atlantique.fr

Le Frac Bretagne présente l'exposition *Fragmentations Trajectoires contre-nature* du 25 juin au 2 octobre 2011 au musée d'art et d'histoire de Saint-Brieuc.



Frac des Pays de la Loire

Fonds régional d'art contemporain

La Fleuriaye, Bd Ampère

44470 Carquefou

T. 02 28 01 50 00 / F. 02 28 01 57 67

www.fracdespaysdelaloire.com



Le Frac des Pays de la Loire bénéficie du soutien de l'État - Direction régionale des affaires culturelles et du Conseil régional des Pays de la Loire.